IV

QUI EST LYDÉ ?
(MART. CAP., *Nupt.*, 8, 805)

par André LE BOEUFFLE
Professeur émérite à l'Université d'Amiens

A. CIZEK a présenté une intéressante étude sur *Les allégories de Martianus Capella à l'aube du Moyen Âge latin*[1]. Au début du livre 8 des *Noces de Philologie et de Mercure*, consacré à l'astronomie, Mart. Capella insère un épisode drôlatique, qui dans le prologue est destiné à rattacher ce livre 8 à l'intrigue formant la trame de toute l'œuvre, épisode qui avec son mélange de prose et de vers rappelle les *Satires Ménippées*. Silène, qui a trop bu pendant le banquet nuptial, s'est endormi et il est brutalement réveillé par Cupidon ; il saisit son bâton et tandis qu'il désire s'en aller à l'appel de Lydé[2], il recouvre enfin la vue et aperçoit l'assemblée des dieux.

A. CIZEK, commentant ce passage (*art. cit.*, p. 206), écrit : « Silène tâche d'abord de se mettre debout, encouragé par *sa femme* Lyda ». Rien dans le texte même ne permet d'affirmer que Lydé est l'épouse de Silène. Assurément cette interprétation se trouve dans le commentaire de Jean Scot[3]. Mais on peut se demander dans quelle mesure on doit faire confiance à un commentateur tardif (IX^e^ siècle). Remi d'Auxerre ira encore plus loin dans la glose aventureuse : *Lyde, id est una dearum quae fertur fuisse uxor Liberi patris*[4].

Il ne semble pas que dans la littérature de l'époque classique, grecque ou latine, du moins celle qui est conservée, il soit dit que Lydé fût l'épouse de Silène[5], et encore moins celle de Bacchus. Il est surprenant qu'un ouvrage habituellement bien informé, le *Lexikon der Mythologie* de W. H. ROSCHER, ne mentionne pas cette évocation de Lydé dans l'article qui lui est consacré (II, 2, 2164, signé HÖFER) : deux références seulement y figurent, l'une à Omphale (*Iustin. Mart. or. ad gent.*, 3), qui était Lydienne (cf. Soph., *Trach.*, 356) ; l'autre y voit un surnom d'Hécate dans un papyrus *Parisinus 2716*, où le texte est peu sûr.

Malgré les informations déficientes du « Roscher », nous croyons qu'elles peuvent orienter le chercheur vers des solutions intéressantes. Il n'est pas douteux que le mot *Lyde* évoque une Lydienne. On sait que Dionysos quitta la Lydie, où on lui rendait un culte, pour accomplir un voyage en Inde[6] et qu'il s'y fit accompagner de Lydiennes ; ce pourrait donc être une de ces bacchantes que Capella met en scène.

Nous pensons aussi et donnons notre préférence à une autre interprétation qui

1. Cf. *R. É. L.*, 70, 1992, 193-214.

2. *Ac dum mouere gressum*
Cupit uocante Lyde.

3. *Johannis Scotti Annotationes in Marcianum*, edited by Cora E. LUTZ, Cambridge, Mass., 1939, p. 166, l. 25, *Vocante id est prouocante uxore sua Lide.*

4. *Remigii Autissiodorensis Commentum in Martianum Capellam*, edited by Cora E. LUTZ, Leiden, 1962, p. 240, l. 31.

5. On lui attribue pour épouse une nymphe des frênes, dont il aurait eu pour fils Pholos ; cf. Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 4 sq.

6. Cf., entre autres, Ovide, *F.* 3, 465 sq. ; 4, 720 et 729.

par son caractère plus surprenant serait bien dans l'esprit de l'auteur, dont l'ironie et le goût de la plaisanterie se manifestent en plus d'un passage, comme le remarque fort justement A. CIZEK. *Lyde* pourrait être le surnom cultuel d'Artémis, déesse lunaire comme Hécate, et l'on sait qu'elle avait un très important sanctuaire à Éphèse, en Lydie. La présence de cette divinité parmi le *superum senatus* n'a rien d'invraisemblable, et le contraste ne manque pas de piquant entre la chaste déesse d'un côté et, de l'autre, Bacchus Lyaeus, Cupidon, ainsi que la maisonnée de Vénus (*famulitium Veneris*). Dans ce même tome de la *R. É. L.*, Alain MICHEL note que déjà chez Horace « Bacchus est proche de Vénus, qu'accompagnent la chasteté de Diane et la poésie d'Apollon »[7]. Et dans le livre 8 des *Noces*, § 857, Capella se plaît à employer, au sujet de l'orbite de la planète Vénus, l'expression *orbe castiore*, que des philologues avaient cru bon de corriger en *uastiore*, alors que l'auteur joue sur le double sens de *castus*, « régulier, chaste » : l'orbite de la planète Vénus est circulaire, donc normale selon le postulat des anciens astronomes, tandis que celle de Mercure est très excentrique[8]. En face des surnoms *Bromialis, Lyaeus*, que Capella décerne à Bacchus dans cet épisode, celui de *Lyde* pourrait donc être attribué à Diane — Artémis.

Ajoutons que dans ce même article d'A. CIZEK (p. 207) un autre détail nous a paru très contestable : il affirme que le personnage Astronomie, demoiselle d'honneur dans cette noce, « tient dans une main un *sextant* »; Capella aurait eu vraiment des dons divinatoires, car l'instrument n'a été inventé que par Newton ! Le texte latin dit : *gestabat in manu cubitalem fulgentemque mensuram*, donc « une mesure longue d'une coudée ». Le personnage a souvent été représenté ainsi dans l'art médiéval, au portail des cathédrales de Chartres, Laon, Auxerre, Sens, etc.; il s'agit d'une dioptre ou verge d'or, sorte de longue règle avec viseur mobile, que nous décrivons ailleurs[9].

7. *Poétique et sagesse dans les* Odes *d'Horace*, p. 131.

8. Cf. B. S. EASTWOOD, *The chaster Path of Venus in the Astronomy of Martianus Capella*, dans *Arch. internat. Hist. Sci.*, t. 32, n° 109, Rome, 1982, 145-158.

9. Cf. notre *Astronomie, Astrologie, Lexique latin*, Paris, Picard, 1987, n° 430, et notre *Ciel des Romains*, Paris, De Boccard, 1989, p. 31.